

De Drumont à Bardella : généalogie du « dog whistle », l'arme rhétorique qui ne dit pas son nom.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la pratique du « *dog whistle* » - cette manière de désigner une catégorie de population dans une visée raciste sans en avoir l'air - ne date pas de l'émergence des réseaux sociaux. On en trouve des traces, en France, dès le début du XXe siècle.

Article de Jonathan Konitz



Durant la campagne européenne de 2024, Jordan Bardella, président du Rassemblement national, utilisera un “dog whistle” en forme de clin d'œil à l'électorat de Reconquête! en faisant sienne l'expression préférée d'Éric Zemmour, “Ben voyons !”.

Crédit : Sébastien Bozon / AFP

Tenir ouvertement des propos racistes, antisémites, négationnistes, ou autres ? C'est la garantie de tomber sous le coup de la loi. Pour continuer à faire passer ses idées de façon subreptice tout en étant comprise par son

propre camp, l'extrême droite peut cependant compter sur le *dog whistle*, une technique de communication redoutable. Sur les réseaux sociaux, dans les discours politiques, dans les groupes de discussion, lettres, chiffres, signes de ponctuation, symboles divers et références culturelles sont ainsi détournés pour désigner, sans en avoir l'air, telle ou telle catégorie de la population.

« La traduction en français, c'est "sifflet à chien" : vous soufflez dans ce sifflet et seul le chien peut entendre les ultrasons émis. La même logique est ici à l'œuvre, mais pour des discours politiques : seuls les initiés comprendront le message caché derrière des propos apparemment inoffensifs, développe François Debras, politologue et docteur en sciences politiques et sociales. Cette technique n'est pas nouvelle : elle a été particulièrement mobilisée à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, en France, par des figures de l'antisémitisme comme Édouard Drumont [fondateur de la Ligue nationale anti-sémitique et du journal antisémite la Libre Parole] ou Charles Maurras [fer de lance de l'Action française]. Des termes comme les "habitants", les "intouchables" ou les "innommables" ont fait leur apparition pour désigner la communauté juive. »

Un sentiment de communauté réunit alors les « *happy few* » capables de saisir le véritable sens du propos. *« C'est une forme de gratification : "Nous, on sait, on a la référence", complète la politologue Virginie Martin. C'est assez redoutable, car ça banalise le racisme ordinaire, le validisme et d'autres formes de discrimination. Ce phénomène ouvre des [fenêtres d'Overton](#) en matière de représentations dominantes. »*

Des usages divers aux finalités différentes

Le phénomène prend sa forme politique moderne aux États-Unis dans les années 1960-70, autour du [Civil Rights Act](#), la loi qui a mis fin à toutes formes de ségrégations, et du [Voting Rights Act](#), qui interdisait les discriminations dans l'exercice du vote. *« C'était un contexte où la population était moins exposée qu'aujourd'hui au décryptage permanent des discours politiques par la presse et, désormais, par les réseaux sociaux. Quand l'extrême droite de l'époque réclamait les "States Rights", certains États, notamment ceux du Sud, ont interprété la formule selon un*

sous-texte particulier. C'était véritablement un codage permettant de mobiliser des représentations raciales ou racistes », expose Virginie Martin. L'expression *dog whistle* naît véritablement lors de la campagne de George Bush père, en 1988. Alors que le candidat républicain est à la traîne dans les sondages, son équipe diffuse [un clip s'inspirant de l'agression d'un couple d'Américains blancs](#) par Willie Horton, un Afro-Américain récidiviste. « Le sous-texte est raciste, mais Bush s'en défendra en prétextant s'appuyer uniquement sur les faits », analyse François Debras. Vingt ans plus tard, c'est Barack Obama qu'on taxera à son tour de cette technique de communication, mais avec une tout autre finalité. Lors d'un discours en réponse à ses détracteurs, qui affirment qu'il n'est pas né aux États-Unis et donc qu'il ne peut pas être président, le candidat démocrate déclame : « *They try to bamboozle you, hoodwink you* » (« Ils essaient de vous embobiner, de vous duper »). « Pour une grande partie du public, il s'agit simplement d'une expression dénonçant une tentative de manipulation. Mais certains verront dans cette phrase une référence directe à [un discours et à une expression célèbres de Malcolm X](#) », explicite le politologue.

Plus récemment, de ce côté de l'Atlantique, c'est Jordan Bardella qui a eu recours au *dog whistle*, [en reprenant une expression fétiche d'Éric Zemmour](#). « Pendant la campagne européenne de 2024, quand le président du Rassemblement national répond "Ben voyons" à la candidate écologiste Marie Toussaint, qui vient de le qualifier de fasciste, cela permet d'établir un lien implicite avec l'électorat de Reconquête ! », éclaire François Debras.

Une grande capacité d'adaptation

Avec le temps, les usagers du *dog whistle* doivent composer avec le renforcement de l'arsenal législatif. « Après l'entrée en vigueur de la [loi Pleven](#), en 1972, qui a notamment institué les délits d'injure et de diffamation à caractère raciste, Jean-Marie Le Pen, qui était un bateleur hors pair, a été [condamné à plusieurs reprises](#) pour ses "dérapages" à connotation antisémite et négationniste », rappelle Sébastien, membre de l'association [Vigilance et initiatives syndicales antifascistes \(Visa\)](#). Cependant, les réseaux sociaux rendent la reconnaissance de cette rhétorique plus complexe. « Le mot "arbre" est phonétiquement proche du mot "arabe", et peut donc servir à désigner négativement la population d'origine maghrébine. De la même façon, la lettre H, huitième lettre de

l'alphabet, peut être remplacée dans l'expression "Heil Hitler" (HH) par 88 », décrypte François Debras. Le [site Indextreme](#) recense une grande partie de ces détournements.

« La difficulté, c'est d'apporter la preuve de la volonté de l'auteur. Il pourra toujours plaider l'ignorance ou un calembour », explique Virginie Martin, qui avertit : « Attention à ne pas voir le mal partout et à ne pas confondre le dog whistle avec une simple métaphore ! Toutes les paroles n'ont pas un sens caché. »

Mieux s'éduquer pour mieux s'armer

Nul doute que dans les mois qui vont précéder l'élection présidentielle de 2027, le *dog whistle* sera de la partie. *« Une fois démasqués, ces propos vont occuper la place centrale dans les médias, au détriment du débat de fond sur les programmes, alerte François Debras. Face à ce type de discours ambigus, les citoyens vont se retrouver dans l'incapacité de juger avec précision les propositions et les actions des responsables politiques. »*

« Les formations syndicales auront un rôle central à jouer. Il faut pouvoir être en mesure d'analyser et de décortiquer ces signes de ralliement pour mieux les combattre, anticipe Sébastien. En formation, la majorité des participants deviennent plus vigilants, et les enseignants sont un peu plus sensibilisés. » Tout reste donc à construire auprès de la société civile. Et il y a urgence. *« Les médias du groupe Bolloré sont très forts en dog whistle, et leur audience n'est pas négligeable, s'inquiète un membre de la [commission confédérale « Lutte contre les idées d'extrême droite » de la CGT](#). C'est un chantier que nous allons prendre à bras-le-corps, notamment sur le volet numérique. Nos militants sont parfois de l'ancienne école... »*

Par Jonathan Konitz